



DIAPHRAGME

Roman

Samuel HURTREL

Extrait...

Décidément, cette journée du 4 juin s'avérait pleine de surprises. La nuit était douce, Adam regardait Paris par sa fenêtre. Il aimait ces étincelles de vie. Il avait pris une cigarette qu'il fumait doucement, appréciant chaque bouffée, dans l'air du soir, laissant les volutes s'envoler vers les nuages. Il pensait à Hélène. Elle avait toujours été là, même lorsqu'il essayait d'étouffer son souvenir.

Ce salopard qui harcelait ces jeunes filles croupissait désormais derrière les barreaux. Pour sûr, qu'il serait libéré. Il lui serait difficile de recommencer. François-Xavier avait réussi à juguler ses entrées-sorties réseaux. Il se demandait si Bogart avait été au courant de ses activités. Ce n'était pas certain. Lorsqu'il venait le voir, Axel devait fermer son antre en ne laissant que les pièces d'accueil visibles.

Il pensait au prospectus retrouvé dans le salon de manucure et celui que lui avait donné Hélène. C'étaient les mêmes. Qui était vraiment ce Max H. dont un grand nombre de photos se trouvaient dans l'ordinateur d'Axel Janssens ?

Adriana avait fait une séance photo. Camélia l'avait confirmé. Élise Cognard aussi, dixit un feuillet trouvé entre les pages d'un dossier de son père. Léonie Bianchi était la patronne d'une agence de mannequins, elle fournissait des modèles pour des *shootings* et des défilés. Quel rapport y avait-il entre tous ces items ? Seulement la photo ? Non. Son père lui avait parlé de soirées obscures. Mais pourquoi le massacre ? Cet acte odieux était-il, d'une façon ou d'une autre, lié aux meurtres ?

Les dossiers qu'avait exhumés Julien, ceux de l'ordinateur d'Ernest, traçaient des liens. Le fait que les trois meurtres avant le massacre aient eu la signature du denier ne prouvait rien. Il se pouvait très bien que ce fût trois assassins différents qui aient profité de ce signe pour tromper les enquêteurs. D'autant que le druide, à cette époque, avait ouvert un centre de revitalisation énergétique près de Dijon. Il prêchait, comme nourriture de l'esprit, celle de la vibration des arbres, du souffle du vent, de la fraîcheur de la pluie et la chaleur du soleil.

Adam n'était pas convaincu que cette confrérie y fût pour quelque chose. Le druide ? Un membre peut-être ? Adriana avait-elle été le jouet d'un rituel ? Et les trois autres filles ? Ça ne collait pas avec le massacre d'Is-sur-Tille.

Selon l'adage, la nuit porte conseil. Celle de ce soir était parisienne, illuminée de tout un tas d'étoiles terrestres. Les fenêtres au loin dans l'embrasure desquelles apparaissaient des formes fugaces. Les lampadaires des grandes avenues traçaient un fil de lumière visible du ciel. Le tournis des phares de la tour Eiffel qui perçaient le ciel de la capitale. Adam aimait s'éprendre de ces lucioles batifolant sur le tard aux abords de l'été. Son esprit s'accrochait à ces riens pour mieux se nourrir de lui-même et élaborer des hypothèses qui le poussaient jusque dans ses retranchements. Ainsi, ouvrait-il le champ des possibles.

Adam n'avait jamais été un adepte du rangement, la maniaquerie ayant tenté de le séduire, mais sans succès. Aussi avait-il étalé à même le parquet les dossiers de son père et ceux d'Ernest, recoupant les trouvailles de l'un avec les supputations de l'autre. Entre ces deux extrêmes, il essayait de construire sa propre idée. Vu du plafond, il y en avait partout au point tel qu'il était obligé de marcher sur les feuillets et d'enjamber les fils de laine reliant telle pile à telle autre. N'en déplaise aux tenants de l'organisation : c'était sa méthode.

Son directeur lui avait suggéré de prendre quelques jours de congé. Il n'avait pas dit non. Dans les couloirs du poste, il se disait que l'enquête capotait et ce bruit de couloir l'arrangeait. Officiellement, Julien était parti voir sa grand-mère mourante, qui en réalité se portait comme un charme, malgré ses quatre-vingt-huit printemps.

Ce qu'il avait trouvé dans l'ordinateur d'Ernest pouvait faire l'effet d'une bombe. Quoiqu'il en fût, à ce jour, ce n'était pas une preuve.

C'était étrange, cette propension de l'homme à s'imaginer des histoires. Ne pas savoir, c'était comme un vide qu'il fallait combler à tout prix au risque de se fourvoyer.

Retrouvez « Diaphragme » sur
<https://libre2lire.fr/livres/diaphragme/>

ISBN Papier : 978-2-38157-548-3
ISBN Numérique : 978-2-38157-549-0
324 pages – 22.00€
Dépôt légal : Octobre 2024
© Libre2Lire, 2024

